

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 8

Artikel: Les rancunes des Chenevard
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Beau pays, braves gens, vaches modèles !

LA SUISSE OU ESQUISSE D'UN TABLEAU HISTORIQUE, PITTORESQUE ET MORAL DES CANTONS HELVÉTIQUES, par G.-H. Depping, Membre de plusieurs sociétés littéraires.

C'est là le titre d'un ouvrage édité à Paris, en 1824, et qui débute ainsi :

Le pays.

« Comment se fait-il que les anciens, surtout les Romains, dont l'empire s'étendait jusqu'en Helvétie, n'aient pas été frappés du spectacle sublime que la nature présente dans ces hautes montagnes couvertes de glaciers et de pâturages; ou s'ils n'ont pas été insensibles à cet aspect imposant, pourquoi ne nous ont-ils pas transmis les expressions de leur admiration et de leur ravissement sur un pays où les peintres et les poètes vont puiser aujourd'hui des inspirations, où les hommes d'état et les gens du monde vont retrouver leur âme, les hommes mélancoliques et poursuivis par le sort chercher des consolations et des adoucissements à leurs douleurs, les naturalistes étudier l'histoire des révolutions du globe et épier les secrets de la nature, les amis de la liberté enfin récriter leur vue à l'aspect de ce régime populaire et de cette vie pastorale qui rappellent les premiers âges du monde et l'état primitif de la société et dont on est déjà si loin dans d'autres pays de l'Europe ?

» Et quel homme resterait froid et insensible au spectacle magnifique que lui offrent les Alpes de la Suisse, où des montagnes aussi anciennes que le monde sont entassées sur des montagnes et enfoncent dans les nues leurs cimes plus ou moins élevées, etc., etc., enfin où, dans l'espace de quelques lieux, le voyageur peut contempler les horreurs et les beautés de la nature, et passer du saisissement à l'admiration d'un climat affreux, dans une contrée charmante ?

Les habitants et les institutions.

» Si ce magnifique spectacle pouvait jamais lasser le voyageur, il lui resterait encore une autre source de sensations et un nouvel objet d'études : ce sont les hommes qui habitent cette contrée pittoresque. En Suisse, tout n'a pas été nivelé sous le sceptre monarchique comme dans le reste de l'Europe ; les Suisses ont conservé plus que d'autres peuples l'empreinte des âges écoulés ; cette empreinte n'est pas toujours la plus belle, la rouille l'a entachée, mais c'est une empreinte originale.

» ... La seule république qui soit encore debout en Europe, c'est l'Helvétie. Tandis qu'à l'entour des Alpes, le dogme du pouvoir absolu est prêché aux peuples, l'écho des rochers helvétiques retentit encore, quoique timidement, des accents de la démocratie. Cependant il semble que le républicanisme, proscrit sur le reste du continent, n'est plus que toléré en Suisse. Et cette république faible et pauvre se montre presque honteuse au milieu des trônes resplandissants d'or et hérissés de fer dont elle est entourée.

C'est le monument unique resté presque intact au milieu des bouleversements politiques qui ont eu lieu depuis l'âge de la barbarie. »

Suivent une description géographique de notre pays, puis un tableau des mœurs patriarcales des Suisses, dont l'élevage du bétail, naturellement, est la principale occupation. Nous étions alors tous des pâtres; aux yeux de l'étranger. Combien encore le croient, parmi ceux qui ne sont jamais venus chez nous. Rien d'étonnant à cela, écoutez plutôt :

Les vaches suisses.



« On conçoit le grand soin qu'ils (les Suisses) ont pour leur bétail; on dirait d'ailleurs que le bétail suisse se ressent de l'influence morale de l'air des montagnes, et qu'il a plus d'intelligence, plus d'instinct et plus de vie que celui de nos plaines. Les pâtres en racontent des traits que l'on ne croirait pas, s'ils n'étaient répétés sur les diverses montagnes. En voici quelques-uns :

» La force donne une espèce d'estime parmi les vaches suisses ; celle qui s'est montrée la plus vaillante acquiert la domination ; chaque troupe de vaches suit un chef et lui obéit. C'est toujours le courage qui assure son rang. Elle est constamment à la tête de la troupe, soit qu'il s'agisse de se laisser traire, soit qu'elle choisisse la pâture.

» Au printemps, les vaches se montrent impatientes de rester à l'étable ; le jour où cette étable s'ouvre pour le départ, la joie règne parmi elles. La vache conductrice, parée comme pour un sacrifice à l'antique, marche fièrement devant : la troupe suit, en exprimant par ses mouvements la joie de regagner les montagnes, où tous les êtres sont heureux, les hommes comme les bestiaux.

» On dit que dans les pâturages inférieurs, le long desquels passe une troupe pour gravir les montagnes, les vaches en entendant les sonnettes, éprouvent un si vif désir de s'y joindre, qu'elles sautent d'impatience, qu'elles mugissent et cherchent à franchir les limites qui les séparent des vaches voyageuses. »

Les vaches et les « ranz ».

Terminons par ces quelques mots sur les « ranz » que l'on chante, ou plutôt que l'on chantait jadis dans nos montagnes.

» Il ne faut pas juger le « ranz » sous le rapport de la composition. C'est très peu de chose : mais que de souvenirs rappelle-t-il au pâtre et même au bétail ? On a vu des vaches qui, transportées des hautes montagnes dans les régions inférieures, entendaient chanter le « ranz », courir ça et là, comme agitées par des souvenirs importuns et se mettre à bondir. Comme dans le canton de St-Gall on entretient beaucoup de vaches achetées aux montagnes d'Appenzell, il y était autrefois défendu de chanter le « ranz », afin de ne pas inspirer des regrets trop vifs au bétail. »

On lit dans *l'Illustré pour la jeunesse et la famille* l'article suivant :

« En Suisse, à Ouchy, il y a une petite source, très pure, qui vient d'on ne sait où. Elle débouche à travers le tronc d'un chêne. Son eau est très pure et très claire.

» Elle alimente d'eau potable tout le village voisin et l'on se demande comment elle a pu se frayer un chemin à travers l'épaisseur de l'arbre.

» C'est une curiosité naturelle très originale que les touristes viennent visiter tout l'été. »

Victor Tissot, Biedeker et la population d'Ouchy semblent avoir ignoré cette curiosité naturelle. Mais peut-être nos amis de Lutry pourraient-ils nous renseigner et nous dire, en particulier, comment cette eau a pu se frayer un chemin à travers l'épaisseur de l'arbre ?

Faut-il être cachottier !

F.

Pour avoir de belles fleurs.

Il y a deux ou trois ans arrivait à Lausanne une lettre datée d'un petit village fribourgeois et portant cette adresse un peu sommaire : « A l'agriculture de Lausanne ». La poste la transmit au département de l'Agriculture et du Commerce ; mais, comme on en jugera par son contenu, les fonctionnaires de M. Oyex-Ponnaz furent bien embarrassés de faire droit aux demandes qui y étaient énoncées :

Monsieur ou Madame,

Vous aurez bien la bonté de m'envoyer deux boutures de girofle qui ait la racine la longueur comme sa de 15 à 18 centimètres de deux sorte la fleurs brune et rouge que la fleurs soit presque comme des points que la fleurs soit comme crevée, un beau foixart rose qu'une couleur beau double a grosse fleur vous faut tacher de me les envoyer tous avec la racine tous vous me les envoyerez par la poste jusqu'à V. parce que je les fait à venir en cachette, vous me les vendrez tant à bon marché que vous pourrez ses trois boutures, parce que je suis pauvres quand je demande de ses belles sortes je peu rien en avoir on me donne que des géranion et si je sui bien contente je vous re demanderez des autres sortes envoyez les moi le plus vite possible jusque à la poste de V. s'il vous plait

Recevez mes bonne salutation.

MARIE X.

Les rancunes des Chenevard.

Sur la Pente*, la pièce de M. Benjamin Vallotton, a été jouée avec un très vif succès dimanche et lundi derniers au Théâtre de Lausanne par la Société d'art dramatique la Muse. Elle sera redonnée deux fois demain devant des salles comblées, car on s'arrache les billets. Nous pensons que les lecteurs du *Conteur* liront avec plaisir la scène suivante, qui se passe à la cure du pasteur Favre, et où celui-ci essaie de réconcilier les Chenevard avec les Bovay, deux familles qui se vouent une haine corse. Il tente cette démarche délicate à la prière du jeune Henri Bovay, qui aspire à la main de Julie Chenevard.

* Sur la Pente, par Benjamin Vallotton, pièce en 5 actes. — Lausanne, F. Rouge et Cie, libraires éditeurs.

M. FAVRE, *se levant brusquement décidé.*

M. et M^{me} Chenevard... Il faut pourtant que je vous explique pourquoi je vous ai priés de passer à la Cure. Je vais vous le confier tout bonnement, comme il faut le faire entre Vaudois... Je m'en vais vous parler en toute franchise, à cœur ouvert... Et si je devais prononcer une parole qui puisse vous étonner, ou même vous blesser, vous ne m'en voudrez pas, car mon vœu le plus cher est que la concorde règne entre *tous* mes paroissiens, sans exception... (*Les Chenevard semblent de bois.*) C'est bien aussi votre opinion, je pense ?... (*Ils se regardent.*)

M^{me} CHENEVARD

Oh !... quand on peut, il faut s'accorder... quand on peut !...

M. FAVRE

Et vous, M. Chenevard ?

M. CHENEVARD, *diplomatiquement.*

Oh !... ça dépend !... ça dépend avec qui...

M. FAVRE

Ah ! cela va bien sans dire !... Il y a des cas où il est difficile de ne pas se formaliser... Mais il faut aussi savoir oublier, fermer les yeux, et tourner la page du passé... si chacun y met un un peu du sien...

M. CHENEVARD

Franchement, je ne sais pas ce que M. le pasteur veut dire... Nous, on n'est brouillé avec personne par notre faute... Et s'il y en a par le village qui ne nous causent plus, qui nous mettent à l'affront, qui racontent sur notre compte toutes sortes de vilaines raisons... c'est leur affaire ! Mais, nous, qu'on a tous les droits, on ne peut pourtant pas aller s'humilier... On a tous les droits !

M. FAVRE, *conciliant.*

Sans doute !... sans doute !... Mais ce sont des malentendus passagers...

M^{me} CHENEVARD, *méfante et pointue.*

Voyez-vous, M. le pasteur, franchement, je crois que moins on causera là-dessus et mieux ça vaudra, car *ils* nous ont fait tant d'affronts, tant de gueuseries, qu'on peut dire que ça seraît notre propre condamnation de leur tendre la main... Sans compter que ça n'arrangerait rien...

M. FAVRE

Mais !... pourtant !... il ne faut pas exagérer !... Des torts, nous en avons tous !... Et si nous ne pardonnions pas, tous les jours, beaucoup de choses, les uns aux autres, où en serions-nous ?... Nul n'est parfait !

M. CHENEVARD.

Oh !... ça, bien sûr !... Seulement entre être parfait et agoniser le monde, il y a pourtant une rude différence !... Voilà passé vingt ans qu'ils cherchent à nous anéantir ! Oui !... On ne sait pas seulement pourquoi...

M^{me} CHENEVARD

Bien sûr que non, qu'on ne sait pas pourquoi !

M. FAVRE

M. Chenevard, entendons-nous bien... Je vous demande simplement, au cas où vos adversaires y mettraient du leur, et au cas où une... circonstance favorable rendrait la chose naturelle, si vous seriez disposé non pas à oublier, c'est difficile, presque impossible, je le reconnaiss, mais simplement à laisser le passé de côté... (*S'animant.*) Voyons ! notre village devient la fable de tout le canton !

M^{me} CHENEVARD, *butée.*

Oh !... la faute à qui ?... Nous, on a les droits !

M. FAVRE

Je ne dis pas le contraire !... mais pourtant cela ne peut pas continuer : au banquet du 14 avril, on parle de patrie et de fraternité, et l'on

se soupçonne et se mange pendant tout le reste de l'année ; les uns communient à Pâques, les autres à Noël ; et tout ça, pourquoi ?... Oui, pourquoi ?... il serait pourtant si facile de vivre en bonne harmonie...

M^{me} CHENEVARD, *après avoir regardé si toutes les portes sont fermées, exprime avec chaleur tout ce qu'elle a sur le cœur.*

... Vivre en bonne harmonie !... il faut pouvoir !... Il n'y a pas trois jours que la mère Bovay a raconté que j'avais été *obligée* de me marier et que mon fils était venu six semaines après mon mariage... Voilà ce qu'elle raconte par le village !... Pardi !... tout le monde n'a pas le moyen, comme elle, d'aller se cacher pendant un an à Lausanne... Recauser à cette femme-là ?... Plutôt émigrer à l'étranger !...

M. CHENEVARD, *excité à son tour par l'excitation de sa femme.*

Et le père Bovay, donc, qu'aux élections il a saoulé mes deux domestiques pour les faire voter contre moi ; qu'il courrait les cafés en pré-tendant que j'avais nivelé l'argent à ma femme et qu'on n'en trouverait pas un dans le village pour me cautionner ; que je devais passé six mille francs à un de Bussigny !... que... que je mets moitié eau dans mon lait... et que... (*S'levant, très ému.*) et que je voulais signer la tempérance !... Seulement, il est malin, et tout ça il le dit sans le dire !... (*S'excitant encore davantage.*) C'est de la crapule, de père en fils !... Son père avait déjà ruiné le mien par rapport qu'il lui avait fait signer des papiers un soir qu'il n'y voyait plus clair... après une mise de bois... Et puis cette fontaine qu'il a creusée tout un hiver dans ses prés pour y tarir la source... Et pi... et pi... Ah !... on en aurait jusqu'à dimanche !...

M^{me} CHENEVARD

Et ce 14 avril, qu'ils disaient que puisqu'on a une grand'mère dé la Suisse allemande on n'est pas des Vaudois !...

M. CHENEVARD

Et tout ça par derrière, sans qu'on puisse avoir des preuves !... Je vous dis, ils ne demandent qu'à nous anéantir... Seulement, on ne veut pas se laisser étrangler comme ça sans résistance... Mais quant à lui recauser à lui, ou à un de sa bande, j'aimerais mieux faire faillite par là... C'est pas le tout de se payer des airs convertis, de débiter de bonnes raisons par devant et puis de vous éreinter par derrière...

M^{me} CHENEVARD, *avec amertume.*

Non ! dire que j'ai été *obligée* de me marier ! Il leur faudrait faire ça rétracter devant les tribunaux... C'est dégoûtant !...

M. CHENEVARD, *lentement.*

Entre tous... entre tous, ils ne valent rien !...

M. FAVRE, *il se lève et se rassied alternativement.*

Mais !... mais !... mais !... Sans doute, vous avez vos raisons !... Mais, je vous en supplie, trouvez-vous qu'il soit désirable que les brouilles des parents deviennent les brouilles des enfants et que cela s'hérite et se perpétue sans fin !... Encore une fois, vous avez vos raisons !... Mais les enfants !... Julie, votre fille, par exemple... et Henri !... pourquoi s'en voudraient-ils ?... Ils sont bien moniteurs ensemble à l'école du dimanche... et, peut-être...

M. CHENEVARD, *méfiant, mais catégorique.*

Oh !... ça !... je sais bien qu'il s'en cause dans le village depuis un païe de jours... on cause, mais rien de plus !... Oh !... on n'a rien contre Henri ! c'est un de ces doucets qui se croient meilleurs que les autres... mais à part ça, il est bien gentil !... n'empêche que dans vingt ans, ça veut donner le même numéro que le père, en plus, mômier !...

M^{me} CHENEVARD

Et puis, tant qu'ils ne retireront pas par écrit, et par devant le juge ces histoires... que j'ai été *obligée*... On ne leur recasse plus !... Et puis, ils retireraient bien, ce serait la même chose !... Si Henri Bovay essaie de se rapprocher de nous, ce n'est rien que pour venir député... Quant à Julie, elle est promise à Auguste Badoux depuis hier matin, ça fait que...

M. FAVRE, *avec chaleur.*

M^{me} Chenevard, laissez-moi vous dire, en toute franchise, que vous faites tort à Henri Bovay... Il déplore plus que qui que ce soit la brouille de vos familles... Il a pour votre fille un amour très sincère, très désintéressé... D'autre part, je me hâte d'ajouter que je n'ai absolument rien contre Auguste Badoux... Seulement, il me semble qu'il n'a pas l'instruction et les idées de Julie... Il se laisse facilement influencer par certains jeunes gens... à l'occasion, un verre de trop ne le fait pas reculer...

M. CHENEVARD, *avec autorité.*

M. le pasteur, j'aime autant un jeune homme qui s'amuse honnêtement et qui sait être gai à l'occasion, plutôt que ces types trop sérieux qui, dans le fond, valent moins que les autres...

M^{me} CHENEVARD

Sans compter que les Badoux ont toujours tenu notre parti !

M. CHENEVARD

Et puis, Badoux nous plaît, il convient bien à Julie, Julie lui convient bien. On n'a pas à regarder plus loin : c'est une affaire en règle !

La Bascule.

Les vers suivants ont été écrits en 1880, à l'occasion d'une fête de bienfaisance qui avait lieu au cercle de Beau-Séjour, à Lausanne, et où figurait une balance à bascule. Il sont assez gentiment troussés pour être reproduits.

Allons ! allons ! que l'on se pèse ;
Le plus petit et le plus gros,
Le maigre, le sec et l'obèse
Y trouvent leur compte en kilos.

Que pas un, Messieurs, ne recule,
Le grand levier fonctionne bien,
La politique de bascule,
Ici n'a rien à faire, oh ! rien.

Certes, honni soit qui mal y pense !
Par les temps chauds, par les temps froids,
En montant sur cette balance
Vous serez tous hommes de poids !

La jeune fille, que sa mère
Surveille avec des yeux prudents,
Verra qu'elle est bien moins légère
Que ne le craignent ses parents.

C'est ici qu'on rend la justice :
Les plateaux sont bien ajustés
Point d'erreurs et point d'artifice,
Les peseurs sont assermés.

Allons ! allons ! que l'on se pèse ;
Le plus petit et le plus gros,
Le maigre, le sec et l'obèse
Y trouvent leur compte en kilos.

Mercredi dernier eut donc lieu le *Liederabend* de *Pierre Alin*. Le succès fut ce que nous pensions, c'est-à-dire très grand. Des applaudissements chaleureux ont accueilli tous les numéros du programme, particulièrement, ceux qui avaient pour auteur, Pierre Alin, lui-même. Aux éloges adressés au talent réel de l'artiste, se joignaient, d'autant plus vifs et sincères qu'ils ont rarement occasion de se manifester, des éloges à son naturel et à sa modestie. Peut-on trouver plus heureux augure à une carrière qui en est à ses tout premiers débuts ?

On fin guieux.

Ein è mé que d'onna mère dài fin guieux dein sti bas mondo ; quemet desai ion que l'avai z'u passà pè la « granta maison » : Quand lè qu'on arai chè ti le bon : lè mounà, lè Jui, lè jomêtre,